Document généré le 23 avr. 2024 21:58

Moebius
écritures / littérature

mœbius

L'espérance des saisons

France Boucher

Numéro 135, 2012

La prière

URI : https://id.erudit.org/iderudit/68118ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)
1920-9363 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Boucher, F. (2012). L'espérance des saisons. *Moebius*, (135), 49–52.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 2012

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

France Boucher

L'espérance des saisons

il faudra le chercher plus loin dans le noir
plus loin dans l'espace
le mystère du silence et du chant du monde

Mireille Cliche

saisit-on la présence
et la profondeur
entre les lignes du monde

bras et corps s'y aventurent
mille espoirs en tête
plexus et fronts en sueur
en sang
tellement le silence effraie
embrume l'éclat de nos certitudes

vision de matins nus
sans liste
ni urgence
que le jour à déployer
la terre à pétrir

marcher dans la pineraie
fouler mystères pommes
brindilles
amorce une nouvelle ascension
délie les peurs grumeleuses
décalque en nos chairs
rais de sagesse
parcelles de lucidité

quelle est la mélodie parfaite
l'angélus ramenant à la source
cet appel du chœur

quelle prière pourrait illuminer
les voyages plus arides
gestes et maux obstinés
sans haine apparente
maintenus vivants
par trop de départs

le moulin tourne ses pages
répète derrière nous
des mantras arc-en-ciel
laisse-t-il sans voix
après la pluie

sèchent nos yeux
afin qu'on oublie les brûlures
coups de griffes
morsures

les psaumes transmuent
nos esprits nos paupières
comme la vague parfois
les vitraux de l'obscur

à visage découvert
les désirs qu'on croyait perdus
s'amoncellent en gerbes
sur le pas

récolte extravagante
coupée de doutes vifs
pour protéger sans répit
l'espérance des saisons